

LE ROMAN DE L. SALVAYRE EN CLÔTURE DES JOURNÉES AZAÑA

Publié le 06/11/2015 à 03:52, Mis à jour le 06/11/2015 à 07:49

Colloques et conférences - Samedi au théâtre olympe de gouges

Le 07/11/2015



François Henri Soulié et Maurice Petit font vivre les mots de Lydie Salvayre sur scène./Photo DDM, Manu Massip

Pour la première fois depuis la création des Journées Manuel Azaña, un volet culturel, sous forme de spectacle est proposé samedi 7 novembre, à 20 h 30, en clôture au Théâtre Olympe de Gouges (1). «François Henri Soulié, Maurice Petit et leurs interprètes donnent vie aux personnages pathétiques et truculents du roman de Lydie Salvayre, couronné l'an dernier par le Prix Goncourt» souligne Jean-Pierre Amalric, président de Présence de Manuel Azaña.

Ce spectacle est une lecture mise en espace, du roman «Pas pleurer», qui évoque la guerre civile en Espagne. L'adaptation et la mise en scène sont signées par François-Henri Soulié :

«L'idée de mettre en scène ce livre, en résonance avec les thématiques des Journées Manuel Azaña est née d'une rencontre. Elle a germé l'an dernier, au cours d'un partage d'idées, quand Lydie Salvayre est venue à **Montauban** pour le Goncourt et a donné son accord pour ce projet» explique-t-il.

Cette coproduction de l'association Présence de Manuel Azaña, de Confluences et de l'association Le Théâtrophone met en scène six comédiens : Françoise Thuriès, Nathalie Pagnac, Maurice Petit, Jacques Merle, Matthieu Mailhé, François-Henri Soulié et deux musiciens : Patrick Lenain, accordéoniste et Wilton Gontran guitare flamenca.

«À cette époque, il règne une certaine cacophonie en Espagne et nous avons voulu faire parler, toutes ces voix : socialistes, communistes, anarchistes, libertaires, monarchistes, franquistes, phalangistes, et l'église catholique. Le franquisme étant une dictature militaire et religieuse qui se fonde sur les riches propriétaires et la grande bourgeoisie.»

Confronter les différentes perceptions de l'époque

Le point de vue de l'écrivain de droite catholique, Georges Bernanos, qui dénonce les horreurs du camp franquiste et les atrocités de l'église catholique et qui fut considéré comme un traître, illustre bien la mentalité de cette époque troublée de la guerre civile espagnole. «Dans son livre, Lydie Salvayre confronte la mémoire de sa propre mère, le vécu des gens du peuple et la lecture atrocement lucide de Georges Bernanos. La pièce rend compte de ces divergences, en donnant la parole aux différents personnages, piégés dans le mouvement de l'histoire. La découpe du texte a été assez complexe car il a fallu donner une idée de dialogue, là où il n'y en avait pas. J'ai essayé de montrer sur la scène, une image qui me semble être celle de la vie dans ses contradictions, sa laideur et son charme, tout en mettant en exergue la merveilleuse multiplicité du monde» ajoute-t-il. Cette lecture de «voix entrelacées» pose la question cruciale, révélée au fil de cette page historique de l'Espagne : «Qu'est ce que la vérité ?» Les personnages sont des gens qui sont allés contre leurs opinions pour aller vers l'autre. Les illusions des idéologies, la lutte contre soi-même, c'est cette dualité que les voix et la musique dévoilent.

Au programme : aujourd'hui, à l'Espace des Augustins de 9 h 30 à 12 heures : conférences de Ricardo Miralles (Universidad del País Vasco, Bilbao), Pablo Luna (Université Paris 4 — Sorbonne), González Calleja (Universidad Carlos III, Madrid). De 14 h 30 à 17 heures : Jean-François Berdah (Université de Toulouse-Jean Jaurès), ; Manuel Aznar Soler (Universidad Autónoma, Barcelone).

(1) samedi 7 novembre, billetterie sur place à partir de 19 h 30 au Théâtre Olympe de Gouges